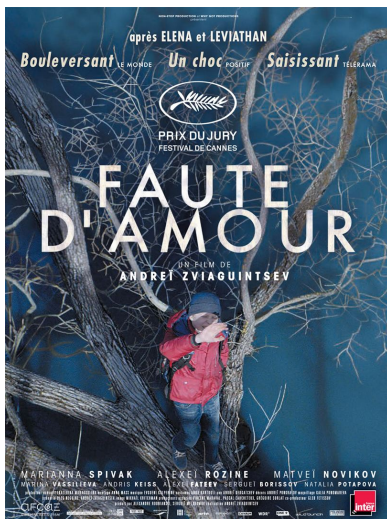


LE COUP DE CŒUR DE LA QUINZAINÉ

Jean-Jacques CORRIO, notre fidèle critique, est en vacances à l'autre bout du monde ! Pendant son absence, c'est la responsable de Cinépage, Jeanne BAUMBERGER qui donne de son coup de cœur

FAUTE D'AMOUR

Sc : Oleg Neguine & Andreï Zviaguintsev. Réal : A. Zviaguintsev. Avec Marianna Spivak, Alexei Rozine. Russie/ France/ Allemagne/ Belgique. 2017. Prix du jury, Cannes 2017. 2h05



En instance de divorce, Boris et Génia attendent avec impatience de pouvoir recommencer leur vie, lui avec une jeune femme déjà enceinte de ses œuvres, elle avec un homme mur, aisé et sécurisant.

Obligés de cohabiter tant que tout n'est pas réglé, ils n'arrêtent pas de se disputer et de s'insulter violemment. Ni l'un ni l'autre ne se soucient de leur fils de 12 ans, Aliocha. Jusqu'à ce que celui-ci disparaisse...

Dès son premier film, *le Retour*, Lion d'or à Venise en 2003, Andreï Zviaguintsev est apparu comme le nouveau maître du cinéma russe. Les suivants - *le Bannissement*, *Elena*, puis *Léviathan* - n'ont fait que confirmer ce jugement. Tous ont d'ailleurs été sélectionnés à Cannes, et tous en sont revenus

primés. *Faute d'amour*, à son tour, vient d'y obtenir cette année le Prix du jury.

Posons d'emblée que le film n'égale pas ce chef-d'œuvre absolu qu'était *Léviathan*. Mais on est néanmoins en présence d'un très, très grand film. A la fois par la puissance des questions qu'il soulève, et par une mise en scène dont la virtuosité n'est jamais gratuite.

Au départ, Zviaguintsev et son scénariste habituel, Oleg Neguine, souhaitaient faire un remake du film d'Ingmar Bergman, *Scènes de la vie conjugale*. Ils attendaient l'accord des ayants-droits du défunt cinéaste suédois lorsque Neguine a découvert l'existence d'un groupe de bénévoles, très actifs, très motivés, qui suppléent aux défaillances de la police russe dans les cas de disparitions d'enfants. Du coup, cette rencontre a fait évoluer le script dans une toute autre direction, même s'il reste encore des traces patentes de *Scènes de la vie conjugale*.

Zviaguintsev est, comme certains de ces collègues des ex-pays de l'Est, un cinéaste de l'inquiétude morale, hanté par la présence corruptrice du Mal dans toute société humaine. Ses films sont peuplés de personnages veules, lâches, égoïstes et brutaux ; et seuls quelques rares individus font montre de courage, de générosité et d'abnégation. Ce sont ceux-là qui, en quelque sorte, sauvent l'honneur du genre humain.

Faute d'amour répond lui aussi à cette noire vision du monde ; mais il se distingue des films précédents en ce qu'il analyse, jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, l'égoïsme barbare

et destructeur né d'un phénomène qui n'est pas propre, tant s'en faut, à la Russie : le consumérisme. Un consumérisme effréné, enfant monstrueux du libéralisme économique, qui réduit tout sentiment à de la jouissance individuelle. Le film pourrait tout aussi bien se passer en Europe de l'Ouest et peut-être plus encore aux Etats-Unis, tant, dans tous les actes de la vie, l'avoir semble devoir perpétuellement l'emporter sur l'être. Le titre, *Faute d'amour*, traduction fidèle du titre original, révèle ainsi tout son sens...

Reste ce quelque chose que l'on peut ressentir comme profondément russe, qui vrille et qui bouleverse, et qui consiste à en appeler à un sursaut de l'âme. Perdue mais, peut-être, en partie, retrouvée. ...